

Loïs Artman

(iel+neutre)

Je m'appelle Loïs Artman et j'ai 36 ans.

J'ai eu une petite enfance heureuse. Parmi mes premiers souvenirs se mélangent ceux de ma première peluche et de Kiwi, mon chat, au milieu de nombreux autres cadeaux dont me couvraient mes parents, Marie et Patrick. Quelques fois, mon amie d'enfance, Alice, venait jouer avec moi.

L'un des souvenirs les plus précis de cette enfance heureuse était pendant le CP, lorsque mes parents m'ont emmené·e à Disneyland. Ce moment était magique, je me souviens de ce que me disait mon père, qu'il avait peur que mes yeux tombent tellement je les écarquillais.

Mais le confort et la joie ont vite été remplacés par la précarité et la souffrance. Du jour au lendemain, ma mère a pris toutes ses affaires, l'argent de la famille, et est partie. On a dû se serrer la ceinture avec mon père. On arrivait quand même à vivre, mais ce n'était plus aussi simple qu'avant. Depuis ce moment-là, mon père est devenu beaucoup plus autoritaire et désagréable, il ne parlait plus que pour faire des reproches ou dire des banalités inintéressantes. Pour compléter le tout, Kiwi est mort peu de temps après.

En 6ème, j'ai enfin trouvé un moyen pour éviter d'interagir avec mon père : les jeux vidéo. Je pouvais m'isoler des heures dans ma bulle à découvrir les univers de *Minecraft*, *Call of Duty*, ou *League of Legends*.

En 4ème, je me suis mis·e à faire quelques conneries avec mes amis, Julie, Evan et Alexis. Je me suis mis·e à fumer quand j'étais avec eux, et le cachais à mon père. J'avais même une collection des différents paquets. On est aussi allés défoncer des meubles dans une usine abandonnée, jeter des pétards dans la cave d'une grand-mère. Je ne suis pas très fièr·e de cette période-là de ma vie... Mais au moins j'arrivais à continuer à travailler sérieusement pour obtenir mon métier de rêve : journaliste d'investigation. Avec un peu de chance ça pouvait aussi m'éviter d'avoir un métier de bureau ennuyant comme celui de mon stage de 3ème. Le seul point positif de ce stage est que j'y ai rencontré Gwen, iel a été maon premièr·e petit·e ami·e.

Le lycée se passait de manière banale, je continuais à fréquenter Julie, Evan et Alexis, à passer pas mal de temps avec Gwen, et à m'engueuler avec mon père. Je passais aussi beaucoup de temps perdu·e dans mes pensées, une cigarette à la main, à refaire le monde.

Mais ce monde s'est écroulé le jour où mon père m'a annoncé son cancer du poumon, en plein milieu de mon année de Terminale. Ce qui m'a le plus marquée est que le lendemain, on a parlé de ce sujet en cours de bio. En rentrant chez moi, j'ai jeté mon paquet de cigarettes dans la première poubelle et n'y ai plus jamais touché. Je ne veux pas faire subir ça à mes enfants.

La santé de mon père s'est très vite dégradée, le cancer était déjà trop développé lorsqu'il a été détecté. J'ai passé la fin de l'année scolaire à son chevet. Mes résultats ont chuté avec mon moral. Finalement j'ai quand même réussi à avoir mon bac de justesse. Gwen m'a largué·e peu après. Iel trouvait que je ne passais plus assez de temps avec ellui. C'était vrai mais je n'y pouvais rien. Moi aussi j'en avais marre de devoir subir tous les jours la tête de souffreteux de mon père et son sourire de celui qui se veut rassurant mais n'y croit plus.

J'ai enduré les visites à l'hôpital, les mauvaises nouvelles des médecins et le désespoir pendant un an. Puis, à 19 ans, j'ai rassemblé toutes mes économies de quelques petits boulots, j'ai fait mes bagages et je suis parti·e en Australie. Je voulais changer d'air et mettre le maximum d'espace entre mon père et moi. Je n'imagine pas à quel point ça a dû lui faire de la peine...

J'ai recentré ma vie sur moi-même. Ma vie en Australie n'avait rien à voir : voyager de ville en ville, vivre de petits boulots, profiter de paysages magnifiques, passer mon temps au Soleil, faire de nouvelles rencontres... Mais honnêtement, ce n'était pas les meilleures années de ma vie. Pendant les trois ans où j'ai pu prolonger mon visa je n'ai pas fait grand-chose de significatif. Mes petits boulots étaient plus fatigants ou dégradants qu'autre chose : livreuseuse, nettoyeuse de toilettes publiques, serveuse chez McDo... Ils ne servaient qu'à payer mon séjour et mes cuites du week-end. Niveau amour, c'était pas mieux. J'ai enchaîné les histoires courtes, et qui finissent mal. Je me sentais à côté de la plaque. À part avec une femme, très gentille et tendre qui s'appelait Léa. Cette relation est celle qui s'est le plus rapproché d'une relation saine pour moi à l'époque, mais ce n'était apparemment pas fait pour durer, alors on s'est séparé·e·s en bons termes.

Finalement, peu après avoir fêté mes 22 ans, j'ai reçu un appel de l'hôpital en France. J'ai pris le premier avion pour rentrer et je suis arrivé·e 2 jours plus tard, 2 jours trop tard. Je n'ai pas pleuré à l'enterrement de mon père. Je m'en voulais trop. Il m'a fallu trois mois pour enfin le pleurer. Trois mois à me demander ce que je lui aurais dit si j'avais été à ses côtés quand il est mort.

J'ai repris ma vie en France. Toujours aussi insipide, mais avec l'exotisme en moins. Mêmes boulot nuls, à distribuer le 20Minutes ou être serveuse chez McDo (pour changer). Toujours aussi peu de bonheur en amour : que ce soit avec Sasha qui m'a largué·e quand on a découvert que j'étais allergique au kiwi, son fruit préféré, ou avec Paolo que j'ai dragué pour rendre son meilleur ami jaloux (c'était pas futé de ma part, je sais).

À partir de mes 25 ans, j'ai décidé de changer les choses et j'ai commencé à être plus ambitieux·se dans mes demandes d'emploi. J'ai suivi une formation par correspondance en comptabilité et gestion. Je l'ai menée à bout et ai été appelé·e pour mes premiers entretiens d'embauche dignes de ce nom. Et après deux années d'efforts, à 27 ans, j'ai enfin décroché un poste dont je pouvais être fier·e : gestionnaire dans une grande banque, et un CDI en plus. Le premier jour de travail j'avais énormément de pression mais j'étais déterminée à faire bonne impression. Ce jour-là s'est bien passé, et les suivants aussi. Ce n'était pas le boulot de mes rêves, mais il ne me déplaisait pas et payait bien, ça me suffisait.

Et puis, un matin en début de printemps, j'ai décidé d'aller me faire une balade sur les quais. En arrivant sur le quai du métro, j'ai hâté le pas pour ne pas rater celui qui était déjà à quai. Il s'en est fallu de peu : un papier journal m'a fait glisser, et le métro est parti sans moi. Zut, c'était si près ! Aussitôt, une jeune femme qui venait d'arriver m'a aidé à me relever et m'a demandé si tout allait bien. Elle avait l'air gentille, on a discuté un peu. Elle s'appelait Aurélie. En quelques minutes, je la trouvais déjà si spirituelle, si cultivée, si intéressante... Comme elle avait elle aussi prévu de passer la journée à flâner dans la ville, nous avons décidé d'y aller ensemble. La journée était magnifique : nous avons flâné dans les rues, avons mangé dans un petit resto sympa, bu un verre et mangé des glaces... Nous avons fini par échanger nos numéros de

téléphone et nous nous sommes promis de refaire ça. Je n'ai pas eu le courage d'envoyer le premier message, c'est elle qui l'a fait le lendemain, mais c'est moi qui la semaine suivante lui ai proposé qu'on se revoie. Elle a accepté. On s'est ainsi vus une fois, deux fois, trois fois, et de plus en plus souvent... Elle me plaisait tellement, j'espérais tant que ce serait réciproque... Et ça l'était. Nous avons fini par sortir officiellement ensemble. Si je devais revivre cette matinée, je ne suis pas sûr du tout que ça se repasse comme ça ! A quelques centimètres près, je ne dérapais pas sur ce journal et je ne la rencontrais pas... Je ne veux pas imaginer ce qui se serait passé. Je veux profiter de la chance que j'ai eue ce matin-là.

Dès le premier jour avec elle, tout était parfait. Je n'avais toujours qu'une hâte : la voir. Chaque moment avec elle m'éclaire la journée. Elle sait comment me faire oublier les mauvais moments et m'en faire passer des bons. Nous avons fini par nous décider à nous installer ensemble, mais la recherche d'appartement a été compliquée. Il nous a fallu énormément de temps pour trouver un logement qui nous convenait. Là encore, nous avons eu une chance énorme : j'ai vu l'annonce juste après sa parution, ai appelé aussitôt, et d'après les propriétaires, dans la demi-heure qui a suivi, au moins 4 autres couples étaient intéressés ! Nous avons programmé une visite le plus tôt possible, et avons réservé l'appartement directement à la fin de la visite. Quel soulagement ça a été d'enfin trouver un endroit où s'installer ensemble !

Une fois à l'aise dans notre appartement, nous avons commencé à réfléchir à fonder une famille. On s'est marié·e·s et on a cherché à avoir un enfant. Ça a été pour le moins difficile. On ne sait pas trop pourquoi on a eu autant de mal. Ça nous a pris plusieurs années, mais on a réussi : on a pu mettre au monde notre première fille, Prune. C'était le plus beau jour de ma vie. Et la voir grandir les mois suivants, entendre ses premiers mots, jouer avec elle... Jamais nous n'avons regretté tous les efforts que nous avons faits. Elle était le centre de notre vie, pour notre plus grand bonheur. Nous avons réessayé ensuite, et là, trois ans après, voilà que je tiens dans mes bras Laurie, notre seconde fille... Je me sens tellement bien, entouré·e de ma compagne et de mes deux filles. Je suis si fier·e de ce que nous sommes en train de construire... Je veux que mes enfants aient le plus bel avenir possible.

Où je suis:

Je tiens ma Laurie dans mes bras, en compagnie d'Aurélie et Prune. Je me sens tellement bien... J'ai oublié tout le reste. Seule compte leur présence. Je ferme les yeux pour profiter de l'instant. J'ai l'impression de tomber dans un rêve... Mais lorsque je rouvre les yeux, elles ne sont plus là.

Je suis arrivé·e dans ce lieu étrangement accueillant, entièrement blanc, dont les bords semblent s'effacer comme une sorte de brume. Je ne ressens ni faim, ni froid, ni fatigue, mais pas non plus d'envie particulière de partir.

Avec, moi 7 personnes d'âges variables.

Mon état d'esprit:

Je me sens tellement heureux·se, et tellement chanceux·se... J'ai une compagne merveilleuse et deux petites filles adorables. Je veux vivre pour elles et leur donner tout ce que

je peux et leur offrir tout ce que mes parents n'ont pas réussi à me fournir. Je veux les rendre heureuses. Leur présence à mes côtés est le fruit de tellement de hasards... Pour rien au monde je n'échangerais cette période de l'année : ma rencontre avec Aurélie, la naissance des filles, tout ça n'a pas de prix. J'ai tellement peur de fermer les yeux et de me rendre compte que tout cela n'était qu'un rêve... Tant de fois je suis passé·e si près de rater quelque chose, mais toujours la chance m'a souri !

Mémo : Qui je connais ?

Marie Artman : Ma mère qui est partie sans raison

Patrick Artman : Mon père, mort d'un cancer quand j'avais 20 ans

Kiwi : Le chat de mon enfance

Gwen : Maon première petit·e ami·e rencontré·e en 3e

Léa, Sasha et Paolo : Des relations courtes en Australie ou en France

Aurélie : Ma femme et la mère de mes enfants

Prune et Laurie : Mes superbes filles